

11 novembre 2025.

Madame la Sénatrice, Messieurs les Présidents,
Chers Agyliennes, Chers Agyliens, Chers Enfants,

Trois actions m'ont particulièrement ému ces dernières semaines. En ce jour d'Hommage à nos Combattants de la Grande Guerre, je souhaite les partager avec Vous Toutes et Vous Tous.

La première action, elle est devant nous, elle est magnifique, elle est l'œuvre de nos agents communaux : notre monument aux Morts a retrouvé son aspect d'origine. Il est tel que Camille Lefèvre l'avait sculpté pour les Agyliens en 1921. La pierre est délivrée des affres du temps. Il nous reste à détacher par un sobre travail de peinture les noms des 52 enfants de Saint-Ay morts pour la France, morts pour notre Liberté. Ils portaient par leur sacrifice l'espoir d'une Paix durable.

Nous remercions chaleureusement nos agents communaux, qui par leur travail très qualitatif, témoignent de leur participation au devoir de mémoire.

La deuxième action, c'est la Fête du drapeau qui a eu lieu dans l'enceinte magnifique du Domaine de Lisledon à Villemandeur le 21 septembre à l'initiative de l'Union Nationale des Combattants.

Nous étions plusieurs Agyliens à y participer. Ce fut une matinée, qui m'a touché au fond du cœur, tant les 400 drapeaux tricolores rassemblés et portés par les associations du souvenir évoquaient la mémoire du sacrifice de nos Combattants de toutes les guerres.

Des discours, des hommages prononcés, des fleurs déposées par les plus jeunes, du cèdre planté, des poèmes lus, de la voix de notre cantatrice, mais aussi de ce feu d'artifice tricolore qui a surgi en fin de cérémonie, se sont dégagés à la fois le témoignage de notre infinie et profonde reconnaissance et une véritable Ode à la Paix.

Une Ode à la paix qui contraste dans notre monde de violences et de guerres, mais que nous devons ensemble porter.

Une Ode à la Paix qui confirme ce constat maintes fois vérifié que ce sont les anciens Combattants qui transmettent avec le plus de force le message de la Paix, justement parce qu'ils savent, pour les avoir vécues et subies, les douleurs, les atrocités et la réalité de la mort que portent en elles toutes les guerres.

Un immense Merci à tous les acteurs de l'UNC pour cette émouvante Fête du Drapeau.

Nous en avons bien besoin dans notre belle France qui s'égare parfois sur des chemins qui s'éloignent de la Défense et du Respect de notre Patrie et de notre Nation.

Mon troisième partage avec Vous est lié à un match de Football. Oui, j'en conviens, il est inhabituel d'évoquer un événement sportif devant notre Monument aux Morts, mais celui-ci est tellement chargé de sens qu'il mérite d'être rappelé et commenté.

Le samedi 1er novembre, jour de la Toussaint, le Paris Saint Germain reçoit, en championnat de France, au Parc des Princes l'OGC Nice.

Vous le savez peut-être, les supporters des Niçois, les Aiglons, ont pris l'habitude à la 86^{ème} minute de chaque match de leur équipe de rendre hommage aux 86 victimes de l'attentat terroriste de Nice du 14 juillet 2016.

En cette soirée du 1^{er} novembre, alors que le match est tendu et que les deux équipes n'arrivent pas à se départager, à la 86^{ème} minute, les Niçois se lèvent dans les tribunes du Parc des Princes et allument tous les flashes de leurs portables. Ils entament la Marseillaise. Immédiatement les supporters Parisiens se lèvent eux aussi, allument eux aussi, la lumière de leur portable et reprennent en chœur avec les Niçois notre Hymne national. Les Ultras parisiens dressent alors une banderole sur laquelle ils ont inscrit : « Entre Ultras, c'est la rivalité, pour les attentats, la Solidarité, 29 octobre 2020, on n'oublie pas », ajoutant donc une pensée supplémentaire pour les trois victimes de l'attentat de la Cathédrale de Nice du 29 octobre 2020.

Quel symbole émouvant que de voir rassemblés dans un même Hommage 50 000 hommes et Femmes de toute condition, de toutes les origines, debout, dénonçant les atrocités du terrorisme, unis dans une même flamme et chantant d'une même voix la Marseillaise.

Revinrent alors à moi devant mon téléviseur, deux pensées étroitement liées :

Tout d'abord ces quelques lignes écrites récemment en Hommage au Soldat Inconnu, par celui qui est désormais un ancien ministre de l'Intérieur.

Je le cite : « Dans cette mêlée boueuse et tueuse de la Grande Guerre qui aura enseveli sous les mêmes décombres l'ouvrier et le notable, fait boire à l'eau de la même gourde le bouffeur de curés et le pilier de sacristie, une nouvelle concorde fut modelée. » Fin de citation.

Ma seconde pensée est celle de « l'Union Sacrée », qui dès le 3 août 1914 rassembla dans une même unité, puis un même gouvernement toutes les sensibilités politiques françaises face à l'ennemi.

Et pourtant, les partis et les syndicats de gauche avaient œuvré, sans relâche, les mois précédents la guerre à l'échelle internationale avec leurs homologues européens pour éviter ce conflit qu'ils pressentaient d'une ampleur meurtrière sans précédent.

Et pourtant Jean Jaurès, le 31 juillet 1914, avait payé de sa vie son pacifisme et d'avoir défendu et imploré la paix dans chaque Assemblée, d'un ministère à l'autre, toute la journée du 31 juillet.

En France, « l'Union Sacrée » s'est toujours faite en réaction à un événement présent, au moment où nous étions déjà confrontés au pire.

Et si l'Union de toutes nos forces, de toutes nos sensibilités, prenait une dimension spatiale et temporelle nouvelle, celle d'une « Union sacrée dissuasive ». Celle qui empêche l'adversaire de s'engager dans le conflit, celle qui le fait reculer sans même à avoir à ouvrir le feu.

Et si, alors que la guerre est aux portes de l'Europe, que plane au-dessus de nos têtes la menace d'un conflit majeur, tous les pays européens et la Grande-Bretagne unissaient leurs voix et leurs forces dans un mouvement intense et coordonné, sans qu'un seul d'entre eux ne manque à l'appel de « l'Union Sacrée », imaginez la puissance dissuasive qui s'en dégagerait. Le rapport de force et la peur s'inverseraient éloignant le risque d'une guerre qui pourrait dévaster notre continent.

Portons ensemble cet espoir !

À travers notre cérémonie du 11 novembre devant notre Monument aux Morts rétabli dans la chaleur naturelle et originelle de sa pierre,

À travers le symbole inaltérable de nos drapeaux tricolores,

À travers le chant de notre Hymne national auquel l'Histoire de notre Nation a donné cette flamme de l'Unité et de la Résistance,

À travers cet espoir et l'appel à l'Union de toutes les Forces de l'Europe,

Honorons la mémoire de nos Combattants de Saint-Ay et leurs Familles. Ils nous montrent par leur Courage, par leur Engagement sans faille et sans faiblesse, par leur Fraternité réunie dans le même sacrifice, le chemin de la Liberté et de la Paix !

Frédéric Cuillerier, Maire de Saint-Ay













